



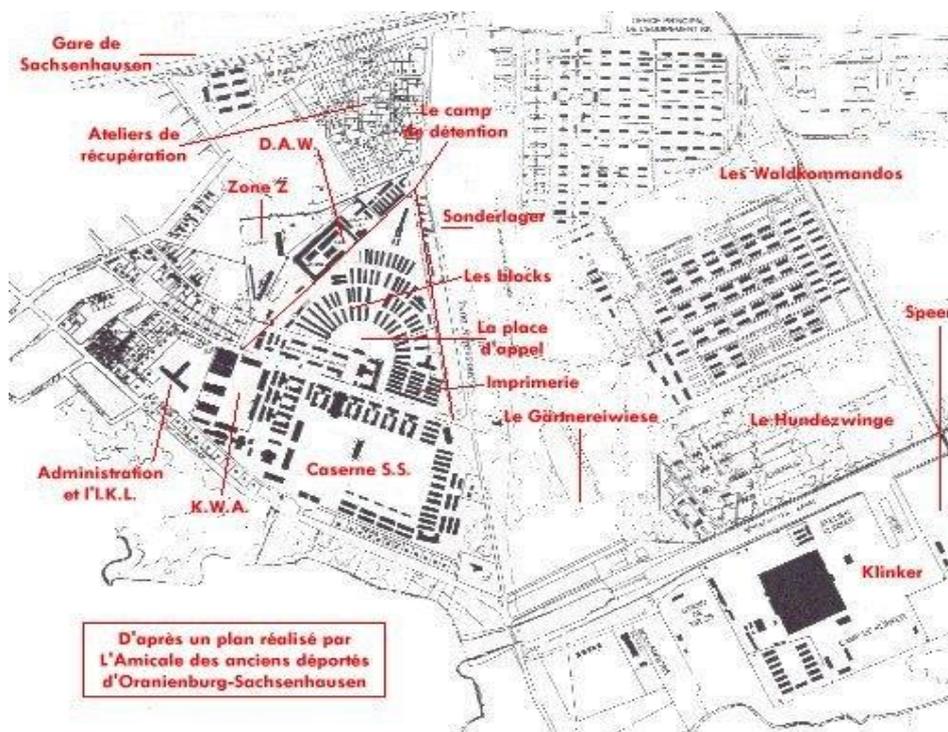
UN CAMP PARTICULIER : « SACHSO » SACHSENHAUSEN (1936 - 1945)

Sachsenhausen (ou Oranienburg – Sachsenhausen), fut un camp un peu à part au sein de l'univers concentrationnaire nazi. En effet, sa création eut plusieurs objectifs : lieu d'internement des opposants au régime dans un camp que l'on voulait modèle, lieu de formation des futurs commandants de camp (dont Hoess, commandant d'Auschwitz), et siège de l'Inspection Générale des camps de concentration. En fait, Sachsenhausen sera le modèle-type pour les futurs camps. Mais ce fut aussi le lieu de préparation d'opérations secrètes comme la « provocation de Gleiwitz » contre la Pologne qui sert de prétexte au déclenchement de la guerre ou l'opération « Bernhard » pour la fabrication de faux-billets et de fausses-monnaies.

Sachsenhausen eut enfin une autre particularité, sur le plan anecdotique, il est probablement le seul camp baptisé par ses prisonniers d'un diminutif : « Sachso ».

EDIFICATION DU COMPLEXE (1936) – Dès 1933, à Oranienburg, ville de la grande banlieue de Berlin, existe un camp créé dans une brasserie désaffectée et réservé aux ennemis du régime, alors majoritairement allemands. Dirigé par les S.A, il sera fermé en 1935. Les détenus venaient des premiers camps sommaires, les camps de l'Emsland, situés dans les zones marécageuses le long de la frontière hollandaise principalement. Oranienburg représente le premier camp « en dur » capable d'assurer l'internement des détenus dans de meilleures conditions aux yeux des nazis.

Mais en 1936, ils décident, et cette fois-ci sous l'autorité des S.S, de créer un « camp modèle » tout proche : ce sera Sachsenhausen désormais modèle pour tous les futurs camps. Les travaux de construction du camp débutent à l'été 1936, alors que se déroulent tout près, à Berlin, les Jeux Olympiques avec la présence de 49 délégations étrangères...



Ce sont des prisonniers venus d'Oranienburg qui déboisent un vaste triangle de 80 hectares entre la ville et le village de Sachsenhausen, triangle qui donne sa forme si particulière à la partie intra-muros du camp, comme on le voit sur le plan ci-dessus.

Les premiers arrivants reçoivent des uniformes usagés de la police ou de l'armée choisis afin de les ridiculiser. Dès 1936-1937, les détenus sont soumis à des brimades et sévices. A cette époque, ils sont environ 3000.

ARRIVEE MASSIVE DE PRISONNIERS (1938-1939) – Le nombre de détenus va quadrupler entre juin et novembre 1938 suite à une vague d'arrestations massives lancées dans toute l'Allemagne. Le profil des prisonniers se modifie avec l'arrivée de nouvelles catégories sociales : 6000 personnes considérées comme « réfractaires au travail » en juin, et 6000 Juifs allemands arrêtés lors de la « Nuit de Cristal » en novembre. On note aussi l'arrivée de Témoins de Jehova » ainsi que des homosexuels. Notons que la catégorie « réfractaires au travail » est hétéroclite puisqu'elle regroupe des SDF, des alcooliques, des divorcés ne payant pas la pension alimentaire, les personnes ayant fait grève etc... Le camp devenu trop petit, il faut construire 18 baraques supplémentaires. Peu après le début de la guerre, 800 Allemands, opposants politiques, sont internés dont des députés et des syndicalistes, puis en septembre 1939, plus d'un millier de Juifs polonais ou apatrides vivant en Allemagne. Dès cette période, des détenus sont régulièrement fusillés en public sur la place d'appel. En novembre, arrivent 1140 étudiants tchèques arrêtés à Prague lors de manifestations le 28 octobre précédent.

PERIODE 1941-1945 – En février 1941, les prisonniers sont enrôlés dans les usines d'armement Heinkel , première entreprise à avoir recours systématiquement aux déportés pour assurer sa production. Ce kommando est si important qu'il devient camp annexe en 1942, employant 7000 déportés dont de nombreux français. C'est en juillet qu'arrive le premier transport de déportés français : il s'agit de 244 mineurs arrêtés en mai et juin lors de la grande grève des bassins miniers du Nord et du Pas de Calais. En 1943, trois transports quittent Compiègne avec un total de 3300 hommes. La même année, 48 français sont déportés depuis Tunis après avoir transité par l'Italie. Enfin le 1er septembre 1944, c'est le dernier départ avec le « train de Loos » près de Tourcoing qui emmène 850 hommes. On estime que plus de 8500 français ont été déportés à Sachsenhausen. Le 21 avril 1945, 30 000 hommes de Sachsenhausen et 5000 femmes venant de Ravensbrück sont évacués par groupe de 500 en direction de la Baltique. Comme lors des autres marches de la mort, des milliers de déportés épuisés et affamés, ne pouvant plus suivre sont abattus d'une balle dans la nuque au bord des routes. Enfin, les 18 000 survivants sont libérés entre Criwitz et Schwerin les 2 et 3 mai. Le camp lui-même est libéré par l'Armée Rouge le 22 avril 1945 : il n'y reste plus que 3000 hommes, 2000 femmes et quelques enfants malades qui n'ont pas été évacués. 200 000 hommes et femmes ont été déportés à Sachsenhausen, près de 100 000 ne sont pas revenus.

LE COMPLEXE DE SACHSENHAUSEN – En dehors du camp lui-même, sont intégrés une unité de traitement des pierres et des briques (entreprises Deutsche Erd und Steinwerke), des garages automobiles, un service SS de renseignement, un Office d'élevage canin, un Centre de recherche et une fabrique de faux billets. En 1944/1945, le complexe de Sachsenhausen s'étendait sur 380 hectares.

OPERATION BERNHARD (1942-1945) – C'est le nom de code qui fut donné à un plan allemand de fabrication de fausse-monnaie destinée à déstabiliser l'économie britannique en provoquant une hyperinflation. Dans un baraquement spécial et isolé du camp, des détenus, juifs principalement, reconnus pour leur compétence, travaillaient sous l'autorité du Général SS Bernhard Krüger (d'où le nom de l'opération). Il était bien sûr entendu que tous ces déportés seraient exécutés par la suite, mais l'arrivée de l'Armée soviétique leur sauva la vie. Les spécialistes considèrent que jamais plus la contrefaçon de fausse-monnaie atteindrait une telle perfection, d'ailleurs, après la guerre, bon nombre d'entre eux furent certainement acceptés par la Banque d'Angleterre..



Un exemple de billet fabriqué à Sachsenhausen

CAMP SPECIAL SOVIETIQUE N°7/N°1 (1945-1950)- On ne peut terminer cette brève étude sur le camp de Sachsenhausen sans évoquer ce camp soviétique. En effet, dès la fin de la guerre, les agents du NKVD installèrent un camp d'internement dans le petit village de Weesow. En août 1945, ce « camp spécial » fut transféré dans l'ancien camp de Sachsenhausen. Il fonctionna jusqu'en mars 1950. Quelques 60 000 personnes y furent incarcérées, 12 000 sont mortes suite à des conditions de détention effroyables. En 2011, un bâtiment est spécialement créé à proximité de l'ancien camp afin de présenter une exposition permanente sur cet ancien « camp spécial ».

Elisabeth PIERROT

Sources : « Sachso » Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen Editions Plon 1982
« Le camp de concentration de Sachsenhausen 1939-1945 » G. Morsch et A. Ley
Edition Metropol 2013
Livre mémorial des déportés de France T.1 Editions Tirésias 2004